

# La libido sanglante du boucher

« Les Épiphanies » ont ouvert le festival, dans la fureur du plaisir et la folie de tuer. Entre objets charnels et chairs sanguinolentes, entre boucher amoureux et nazis

HERVÉ JOUVE

Le Festival des arts de la rue a commencé dans le plus étonnant des répertoires avec le théâtre des Égregores. La troupe bordelaise avait déjà sévi l'an dernier avec une libre adaptation de « Phèdre » et s'était fait remarquer à l'ouverture du festival Sigma. Ils sont revenus cette année avec leur version des « Épiphanies » d'Henri Pichette.

Et ça décape... Une version théâtralisée et difficilement accessible à tous de « Délicatessen », une pièce à corps et à cris qui commence dans l'orgasme du diable. Perché sur son échelle, le démon — qui n'est autre qu'une petite diablesse interprétée de main de maître par Laure Dupuy — se laisser glisser dans les affres et abîmes du plaisir physiques. Soupîrs, râles, cris, flots et déchainement de jouissance...

Elle est brutalement interrompue par Monsieur Roger, boucher de son état et poète au débit incontrôlé. Cet honnête homme est torturé entre une mère envahissante et une quête d'absolu.

Il est psychopathe ou le devient. Dans la rue, des croix gammées marquent la folie d'autres hommes. Des êtres qui au nom d'un même absolu, écriront dans l'histoire uni-

verselle les lettres de sang d'Auschwitz et de Treblinka.

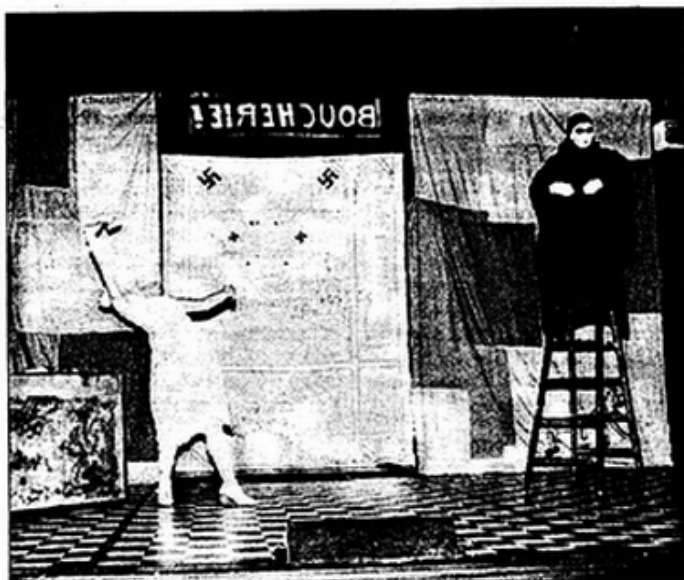
## TUER POUR FUIR

Monsieur Roger lui, va tuer pour fuir, pour se fuir. Il tue pour se fabriquer une amoureuse. Ou plutôt un objet charnel, un jouet sexuel qui lui permettra de combler ses fantasmes. Il est aidé en cela, par un sbire, une sorte de sous-fifre à l'instinct terrible de devoir. Il tue alors des prostituées dans une apocalypse de sang. Homme libre et cœur pur, il meurt une tête de cochon sur le sexe...

Épiphanie, c'est la célébration de l'adoration. Avec cette pièce, le metteur en scène Cédric David nous plonge dans la descente aux enfers d'un tueur en série — qu'il interprète lui-même.

Le boucher qui hache de la viande morte, le boucher qui prend la vie. L'homme qui détruit pour créer, qui devient bourreau pour s'affranchir du joug parental. Mais qui devient alors prisonnier de ses inhibitions qui le poussent dans les bras diaboliques et sans fin de la mort. Satan peut alors jouir de son sang.

Monsieur Roger entre dans le Panthéon des grands criminels au même titre que les nazis, les khmers rouges ou tant d'autres à travers le monde... actuel.



Quand la quête de l'absolu glisse de la poésie vers la destruction... (Photo Vincent Terret)

**SUD-OUEST**

24/08/1995

DU 23 AU 26 AOUT A LIBOURNE

FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE  
organisé par le Comité Municipal des Fêtes de Libourne